

P.O.T



RANDO'CLUB

LE P.O.T RANDO' CLUB

VOUS PROPOSE :

Dimanche le 6 novembre 2022

La seigneurie de Hortoux à Feuilla

Durée : **4 H 30**

Dénivelé : **300 m**

Difficulté : facile

Conditions : assurance journalière **3 euros**

Repas : **grillade** : apporter apéro, vin, eau, viande...

Départ : **8 H 30** au parking de la piscine du Moulin à Vent à Perpignan



Un peu d'histoire...

La Tour de la Ville

Le nom d'**HORTOUX**, pour beaucoup de visiteurs et de passants, est resté longtemps associé aux ruines du **cortal**. La tour qui se tient en retrait, quasi inaccessible dans son labyrinthe de verdure, n'était connue que de quelques initiés, de médiévistes et bien sûr des feuillantins. Une histoire de famille en quelque sorte.

Le toponyme désigne les « **jardins** » qui occupaient une place importante dans l'économie médiévale. Le nom de lieu **Horte** est répandu au Moyen Âge, l'**ort** étant une des composantes principales de village : on en compte pratiquement autant qu'il y a d'ostal. Pour en savoir plus il fallait, et il faut encore remonter la combe et le temps.

Les habitants de Feuilla disent « **tour de la Ville** » ou tout simplement « **la Ville** » comme le note le cadastre. Et le viticulteur ou le chasseur pour leurs activités, s'en vont malicieusement « à la Ville ».



Le hameau ou cortal de Hortoux

En général cette appellation de ville, traduction du latin classique **villa** désigne un domaine rural, entre en composition avec de nombreux épithètes (Villeneuve, Villerouge, Villesèque...) mais l'emploi isolé du nom « Ville » de par son absence de connotation suscite sa part de mystère...

Le nom conserve le souvenir d'un habitat ancien, d'une origine forestière oubliée, d'un destin fabuleux avorté...Des générations de gamins ont joué dans les bois et les « peiriers » de la Ville, rêvant trésors et souterrains, perpétuant encore inconsciemment à l'âge adulte par des promenades dominicales leurs besoins de ressourcer.

La microtoponymie qui s'accroche aux ruines englouties sous les lianes et les buplèvres aiguise la curiosité. Elle dit d'une époque où l'homme par son labeur journalier exerçait sa maîtrise sur les lieux et, repoussant l'emprise de la forêt et du sauvage, avait établi à l'orée d'un défilé : une tour, un jardin, une « ville »...

Elle explicite aussi un mode symbolique, la mentalité de ces colons qui se sont acharnés contre cette forêt afin de conquérir un espace de vie, ouvrir des champs pour leur blé, des parcours pour les moutons, tout en conservant un minimum de bois pour leurs feux et leurs constructions.



Un four à charbon de bois

La société médiévale a défini et organisé ainsi à travers ces ambivalences : hortus-silva, combe de la Ville-combe du Sauvage, chevalier-vilain, ... toute une série de rapports complexes qu'elle entretenait avec son environnement proche et lointain.

L'**Hortoux** entre dans la catégorie classique des fondations médiévales liées au phénomène économique des grands défrichements des XI^e-XII^e siècles.

Il fallait reconquérir sur la forêt et la friche de nouveaux espaces de culture aux deux sens du terme : à la fois par la mise en place de potagers et de vergers (**hortus**) mais aussi par une prise de possession symbolique du territoire qui revêt toujours au Moyen-Âge une dimension sacrée.

Cette prise de possession s'effectue par l'entremise du paysan qui transforme la forêt(silva/sauvage) en jardin, dresse des haies ou des bornes de pierres sur les limites, exprimant ainsi la maîtrise de la communauté sur les forces élémentaires et incontrôlées de la nature, souvent personnifiées par des êtres polymorphes : esprits des lieux, génies topiques, lutins, géants, maures, hommes sauvages....

Mais pour les seigneurs de l'Eglise, c'est le paysan (vilain) qui apparaît comme une figure de l'homme sauvage. L'érection d'une tour, d'un autel, d'une chapelle exprime la domination d'une caste sacerdotale ou guerrière sur un groupe de demi-sauvages.

Si la qualité humaine a fini par être reconnue au vilain, « sa hideur le classe ».

Ces dynamiques s'inscrivent totalement dans une perspective, domestique-sauvage, et par là même transparaissent dans les noms de lieux.



L'église de Feuilla et



le campanile

La tour de l'**Hortoux**, datée du premier âge féodal des Corbières, sans fonction stratégique apparente, ni résidentielle, antérieure à l'enceinte qui délimite ce petit castrum, matérialise l'ancrage d'un pouvoir seigneurial qui structure et régent l'espace social.



La tour de Hortoux et une habitation au hameau de Hortoux

Elle illustre parfaitement la situation de la petite noblesse languedocienne des XI^e-XII^e siècles.

Hortoux : la plus ancienne mention connue à ce jour apparaît dans un document du 17 mai 1229. Celui-ci met en lumière un certain Berengarius de Ortonibus (Berenger d'Hortoux) qui en compagnie de 32 autres milites Narbonnsii (chevaliers narbonnais) et de leur suzerain le vicomte Aimeri III prêtent serment de fidélité au tout jeune roi Louis IX (futur Saint Louis) en visite à Narbonne.

Un document très précieux daté de **1271**, dénombre tous les fiefs de la Maison de Narbonne : y figure la plus ancienne mention connue à ce jour d'une fondation médiévale à Hortoux, sous le vocable de « **Castrum de Ortonibus** ».

Ce document intitulé : « aveu et dénombrement d'Aymeri vicomte de Narbonne et de son frère Amalric » entérine le partage de la vicomté et par là même des fiefs des Corbières entre les deux fils du vicomte de Narbonne.

Aimeri, l'aîné, qui perpétue la branche des vicomtes de Narbonne, reçoit en partage, pour ce qui est des Corbières orientales, les fiefs de Durban, Fraïsse, Feuilla, Leucate...et HORTOUX.

Amauri, le cadet, qui conserve néanmoins le titre de vicomte et ajoute le nom de Perignan à celui de Narbonne (à l'origine de la branche de Narbo-Talairan) hérite de St Jean de Barrou, Castelmaure, Treilles, Fitou... HORTOUX.



donjon et courtine nord du château

Parmi tous les castra dénombrés lors de ce partage, seul le castrum Ortonibus se retrouve dans chacune des deux listes.

L'Hortoux, seigneurie tirillée entre Treilles et Feuilla, est tributaire de deux suzerains...